



Un intérêt d'écoulement général, le public est présent au dépôt de poudre de guerre existe sur l'île de l'île. On en conséquence, pour empêcher tout accident, les canons et autres qui sont à la portée des flammes sont installés à se tenir au moins à 200 mètres de distance du rayon de cet îlot.

2-3

PARTIE NON OFFICIELLE

Courses de Papeete.

La commission des courses de Papeete, instituée par ordre de M. le Commissaire Impérial, à la date du 5 Juillet 1859.

ABRÉGÉ:

Art. 1^{er}. Nul ne pourra faire courir, s'il n'a donné 24 heures à l'avance son nom, pénoms et le signalement des chevaux qu'il veut faire courir.

Art. 2. Ne seront admis, que les chevaux de 3 ans et au dessus.

Art. 3. Les chevaux devront fournir deux tours d'Hippodrome.

Art. 4. Cinq chevaux seulement, seront admis à chaque épreuve, et lorsque toutes les épreuves seront terminées, tous les chevaux arrivés les premiers sur but désigné, concourront ensemble pour le prix.

Art. 5. La course au trot aura lieu dans les mêmes conditions que la course au galop.

Art. 6. Pour la course des piétons il ne sera fait qu'un seul tour.

Afin d'éviter les accidents, et le trop grand nombre d'individus sur un même point, toutes les personnes qui assisteront aux courses, seront tenues d'entrer à l'Hippodrome par la porte qui se trouve à côté de la propriété de M. Laharrague, et de se placer tout au tour de l'Hippodrome, en dehors des barrières; toute fois, les personnes premières arrivées pourront se placer dans le grand rond. Les chevaux et voitures, seront placés de l'autre côté de l'Hippodrome, dans un endroit réservé.

Après les courses, la sortie aura lieu par la porte qui aura servi d'entrée aux voitures.

Les déclarations des personnes qui veulent faire courir, et présentations des chevaux, auront lieu à la Direction des Affaires Européennes qui les recevra jusqu'au 11 Août courant.

Les membres de la commission:

Landes, Bonnetin, Arapaea, Hiloiti.

Avis.

Le public est prévenu qu'un cheval mis en fourrière le 25 Juillet, sera vendu aux enchères, mardi 9 Août courant, à midi précis, par les soins du Commissaire de Poles.

Cette vente aura lieu sur la place en face le domicile du Commissaire de Poles.

Suite de l'extrait de l'ouvrage de M. le Lieutenant de vaisseau Jouan, sur l'Archipel des Îles Marquises,

On trouve partout deux espèces de ricin (*upore*), dont l'une a la graine d'un beau bleu, et l'autre brune avec des desins blancs, moitié plus petits que la première. Le mûrier à papier (*teu*) est cultivé pour son écorce avec laquelle on fait une étoffe assez fine, au moyen du battage.

Nous n'avons vu aux Marquises que deux variétés de l'arbre à pain (*mei*) qui donne un épissimum particulière à la végétation océanique et est un don providentiel pour ces îles. Le fruit qu'on recueille trois fois par an, est différencié en époques, dans les diverses localités suivant leur exposition, et qui vient sans aucun travail, fait le fond de la nourriture, à l'état de bon fêlé ou fermenté. Les feuilles sèches qui tombent naturellement, servent à couvrir des cases, dont les pièces de charpente sont fournies par le bois. On en fait des pirogues, des meuliers, etc., etc. L'écorce des jeunes plants sert à fabriquer des étoffes.

On en fabrique également avec celle des jeunes arbres des Banians (*ficus indica*) : ils s'appellent alors *hiapo*. Quand ils ont acquis toute leur croissance, on les nomme *aoa*. Cet arbre se voit ordinairement dans les lieux sacrés, en compagnie du *tanoua*, du *mei* et du *foa*.

Ce dernier (*casuarina equisetifolia*) a un nom qui lui convient parfaitement. Ton n'est dire fort, courageux, dans la langue des indigènes; la dureté de ce bois lui a

No te maiti o te ora taatua, te faigie hia nei te taata toa e te vai ri te hoo pua raa paia i nia iho i te motu iti ra o Motuira, Kono rera ei fauore raa i temara iho atoa te parau hia tu nei te mau taata tabiti o te tahi pou taata toa e hanere e rama ra eiaha e hanaitia tu, ia piti mau ae hanere metra te aia i tara motu raa.

2-3

Paeau parau eae ra te Hau.

Faatitiaua raa i Papeete.

Ua faa'aa aenri te Tomite ne te faatitiaua raa ro Papeete, o te faatia hia na roto i te hoo fauore raa o Auvaha o te Enepera, no te 5 no Timari 1856; i teienri mau parau i muri nei.

Irava 1. E ere roa e tia ia faatitiaua te hoo taata maori ia faatie mai oia i toa iho, e te hura o taata puaa e V4 ae hora na mau ae i te faatitiaua raa.

Irava 2. O te puaa'naa te taea te 3 o te mataiti e o te hau atu, te 6 i teienri faatitiaua raa.

Irava 3. Tai piti ae haai raa i'o taata mau puaa i te vahi e hore hia ra.

Irava 4. Tai pua roa hie puaa i te fauore raa hie, e ia hope te fauore raa hie, ei reira rava hia i'o taata i hau i mau i taata mau taata raa ra o fauore fauore ai e taita i te hau.

Irava 5. Hie e hura haapoe raa te faatitiaua raa hore oia nei, e te faatitiaua raa hore puaa.

Irava 6. O te faatitiaua raa na rare noa ra, hie nei oia ia faatia raa.

E ne te fauore raa te fauore, ne te rahi raa o te taata i te vahi hie, te fauore hia tu nei te mau taata toa e hore e mata'ia, e na roto rateni i te upata i te puaa i te fuaa a Rarai ra te tomo atu i roto i te fauore raa puaa, aha ai i taata hore raa ra, i rapae nei nei te aua, e tia ra'oi i te feia i taata i te matamara haere raa i nia i te vahi menemene i roto ra. Te mau puaa haere e te mau-percepe ra, e fauore hia i te hie puaa mai o taata fauore raa ra i te hie vahi i faatia hie na roto.

Ia oti te fauore raa ra, e ne te upata i te tomo hia o te mau percepe te haere anie te taata i rapae.

Te parau a te feia i hia oia i fauore i la raton mau puaa raa, e te fauore raa i la raton mau puaa, ei te fauore toa na no te pae Papea, e taat na'ui i te hau o Aitele.

Te toa o te taata no roto i teienri Tomite,

Landes, Bonnetin, Arapaea, Hiloiti.

valu, de la part des navigateurs, le nom d'arbre de fer. Les indigènes l'emploient pour fabriquer des casse-tête, des lances, etc., etc. Les tournois et les épreuves pourraient en tirer un bon parti. Le plus souvent, ces arbres se trouvent sur les crêtes et les sommets les plus arides; on les reconnaît de loin à leur port triste, à leur maigre feuillage; ils ressemblent assez à des pins.

Outre les végétaux que nous venons d'énumérer, on rencontre encore, croissant spontanément, le bambou, une espèce du genre *cyperus* très-commune, un grand arbre (voisin des *amarantées*), que les naturels appellent *puaa*; une espèce de basilic (*voisi*), le *Acacia*, espèce d'*alléluie*, le *tauhia* (*hava*), dont les propriétés vénéreuses sont si célèbres à Madagascar; un joli *rhododendrum* qui vient sur les sommets les plus élevés; deux espèces du genre *gardenia*, dont les fleurs exhalent le plus suave parfum; le rozier de Chine (*Azadirachta indica*, *ind. koute*) qui se plaît sur les hauteurs; une jolie malvacée à fleurs jaunes, une espèce du genre *metrosideros* (*pinou*); le mûrier du Japon; le *koeko*, arbrisseau insupportable du genre *gustonia* qui vient partout; il n'y a pas de ronces qu'on puisse lui comparer; l'*Erythrina indica* (*hene*) qui vient de bouture avec une rapidité incroyable, mais dont on ne peut rien faire; le *pogogy* (*zi*), plusieurs espèces de courges et de giraumonts; le *mahi*, petite plante de la famille des crucifères qui sert à frictionner les femmes pendant leur grossesse, et que nous trouvons très-bonne en salade; une petite rosacée à fleurs roses, très-commune là où les geyviers n'ont pas envahi le terrain, etc., etc.

Les visites des navigateurs et surtout notre occupation ont doté quelques-unes de ces îles de plantes qui y croissent partout aujourd'hui. En première ligne, nous citerons le geyvier qui envahit tout à Nukuhiva, à Ua Pou et à Taouta. Les pores qui mangent avec avidité les geyviers sans digérer les graines, n'ont pas peu contribué à le répandre. Le geyvier ne donne que des fruits médiocres; sa plus grande utilité est de fournir du bois de chauffage, mais cet avantage est bien compensé par le dommage que ces arbristes causent aux jeunes arbres à peine qu'ils ébauchent.

On rencontre à Nukuhiva quelques pieds d'arroz-rout dans les lieux ombragés; des cantons de cette île sont couverts d'une jolie azéclap, à petites fleurs jaunes et



roupes avec une algrette soyeuse qui a fait donner à cette plante le nom de kirix, corruption du mot anglais *silk*, soit le cotonnier vient bien et pourrait fournir des produits de qualité supérieure; il est très-utile aujourd'hui aux naturels qui ramassent la bourre avec soin pour s'en servir comme d'amadou. L'indigotier, le flamboyant (*goutte poitevine, collection*), et diverses légumineuses, entre autres des acacias garnis d'épines ont été importés au grand dégoût des naturels qui, privés de vêtements, ne pouvaient en passer dans les forêts; le *clitoria ternstro*, et une espèce de casse à fleurs jaunes, que les indigènes ont appelée à juste titre *akou-tuhia*, mot à mot *herbe poivrée*, se rencontrent à chaque pas dans la baie de Taï-Hao.

On cultive dans plusieurs localités du tabac qui réussit très-bien.

Trois sont les principaux végétaux qui ornent les villages sauvages des Marquises, ceux dont l'arbre ou la frappe du moins Sa s'est élevée. nous en avons oublié beaucoup: un botaniste trouverait à réviser consciencieusement là ou un observateur superficiel se fait que clover.

Dans les premiers temps de l'occupation française, on a essayé d'introduire plusieurs arbres et plusieurs plantes de jardin; ceux de ces végétaux qui appartenaient aux pays chauds, tels que les oranges, les citronniers, les ananas, ont parfaitement réussi; malheureusement on n'en trouve guère que dans les jardins fondés par le gouvernement. On aurait pu couvrir les îles d'orangers qui sont devenus une source de richesse pour les îles de la Société; mais les indigènes sont trop peu prévoyants et trop paresseux pour donner à ces arbres les soins qu'ils réclament, et les arbres à l'abri des pores qui démontrent toute culture non arborée par des cultures formidables. Le maïs vient à merveille; le manioc, apporté de Tahiti, réussit également; quelques pieds de caféier ont donné d'abondantes récoltes, même sur les sommets de Nukuhiva: on a importé, il y a peu de temps, dans cette île, quelques pieds de *monarda cytherea* qui promettent pour l'avenir: l'introduction de ces arbres est un magnifique cadeau fait aux Marquises.

Quant aux légumes d'Europe, ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on se procure de mauvais choux; on ne peut guère compter que sur des herbes de plusieurs espèces, mais généralement filandreuses, de petits oignons qui ne poussent qu'en très-petits, des radis, quelques navets, etc., etc. Mais la qualité inférieure de ces produits ne rachète pas les peines que donne leur culture. Il faut renouveler presque toutes les semailles avec des graines venues de loin, parce que celles du pays, n'ont le plus souvent aucune vertu germinative. Après cela, il faut se rappeler que les Indiens, composés de terre, de pierres, n'ont jamais été très-convenablement, faute d'engrais utiles, et que sans doute réunis par une culture prolongée, ils ne donnent presque plus rien aujourd'hui: les produits étaient meilleurs, dit-on, et plus abondants dans les premiers temps de l'occupation.

Nous extrayons de la Revue Coloniale l'article suivant sur le Coton, par le Docteur O'Rourke.

COTON (GENIN GOSPIYIN).

Le cotonnier, exemple avec rareté, est originaire à la fois des contrées chaudes des deux continents; il paraît avoir été cultivé dans l'Inde dès la plus haute antiquité. Hérodote (445 ans avant J.-C.) nous indique que les Indiens possédaient une sorte de plante qui portait, au lieu de fruits, une laine plus belle que celle des moutons dont les hommes se faisaient des vêtements. Il ne mentionne pas que les Égyptiens et les Assyriens fissent usage de tissus de coton, et il parle pour eux que de l'lin et de fil. Ceci devient encore plus clair si l'on considère que le coton est appelé dans l'Inde *carbasus* (du sanscrit *karpas*, *karpas* «nabeu») *Etum thibais* «laine» *velabai* *anactu carbasus*.

Il n'existe pas d'étymologie satisfaisante de notre mot *coton*. Pline, liv. IX, chap. xxx, dit: «Dans la haute Égypte, qui regarde du côté de l'Arabie, croît une certaine plante appelée par les uns *gossypium* et *arylon* par les autres. On en fait du fil appelé *astinum* et il n'y a aucune laine qu'on puisse lui comparer pour la blancheur et la délicatesse. Les sacrificateurs d'Égypte en font des robes par singularité».

Le coton est le byssus de l'Écriture; on trouve les moines enveloppés dans des tissus de lin ou de laine et jamais dans des tissus de coton. Le byssus animal des anciens est la bisette ou soie de la *primo maritima*.

Lors de la découverte du nouveau monde, les Mexicains et les Péruviens se couvraient d'étoffes de coton; ces peuples n'avaient ni chanvre, ni laine, ni soie; ils ne

se servaient pas du lin qui cependant croissait chez eux. Les étoffes de coton trouvées dans quelques tombes péruviennes se enveloppaient des cadavres momifiés, possédaient la plus grande analogie avec celles que nous fabriquons actuellement.

D'après les documents fournis par l'histoire de la Chine, le cotonnier était connu dans cet empire dès la plus haute antiquité; mais on l'y cultivait dans les jardins comme une plante rare et précieuse, et les tissus de coton que l'on parvenait à obtenir étaient considérés comme de véritables curiosités. Un historien est soigneux de signaler, comme un des signes dignes de l'attention de la postérité, une certaine robe de coton que se fit faire l'empereur Wan-li, en l'an 502 de notre ère.

Dans le IX^e siècle, deux voyageurs mahométans remarquent que les Chinois s'habillaient de soie aussi bien l'hiver que l'été et que cette manière de se vêtir était commune aux princes, aux soldats et à toutes les autres personnes de moindre qualité. Gengiskan et ses successeurs répandant l'usage et la culture du coton, et depuis des siècles le coton forme le principal vêtement de la masse de la nation. Les mandarins, toutefois, ont conservé l'usage exclusif de la soie.

C'est à l'époque de l'ère chrétienne seulement que le commerce des étoffes de coton s'étendit de l'Orient dans la Grèce et l'empire romain.

Les musulmans introduisirent la culture du coton en Afrique et la fabrication de ses étoffes.

En Europe, son introduction remonte au IX^e siècle et est due aux Arabes d'Espagne. Des manufactures s'établirent à Grenade, Cordoue et Séville; cette dernière produisit des tissus aussi renommés que ceux de Syrie. Le préjugé religieux fut cause pendant longtemps, en Europe, du dédain que l'on professait pour cette industrie introduite par des mercatins. Cette industrie fut abandonnée après la chute des Arabes.

En 1605 et 1607, par ordre de Napoléon I^{er}, on essaya la culture du coton dans le midi de la France, et ces essais qui avaient présenté quelques résultats satisfaisants ont peut-être été prématurément abandonnés.

En 1793, il y a un peu plus de cent ans, le cotonnier, qui fait aujourd'hui la richesse de l'Amérique du Nord, n'existait qu'à l'état de plante d'agrément. En 1783, huit boîtes de coton américain furent saisies par la douane anglaise par la raison que les États-Unis ne pouvaient en exporter une aussi grande quantité.

En 1790, l'exportation fut de 80 balles;

En 1853, elle a atteint le chiffre de 3,262,883 — représentant une valeur de 600 millions de francs. En même temps, d'autres parties du monde concoururent à la production. L'Inde produisit 600,000 balles, le surplus de l'Asie 308,000; le Mexique et l'Amérique du Sud, moins le Brésil, 112,000; le Brésil 101,000; l'Afrique, moins l'Égypte, 412,000; l'Égypte 80,000; diverses autres régions, 65,000. Total, 1,700,000 balles qui, au poids moyen de 150 kilogrammes, représentent environ 700 millions de kilogrammes de coton en laine. Quelque énorme que paraisse cette production, toute entière absorbée par l'industrie, elle ne suffit pas à une consommation à laquelle prennent part toutes les nations, les plus barbares comme les plus civilisées, et dans laquelle naissent toutes les classes, les plus pauvres comme les plus riches. (Jules Duval.)

(La suite au prochain numéro.)

GREFFE DE LA COUR IMPÉRIALE

DONNÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

Par application des articles 607 et 608 du code de commerce, le Greffier en chef près la Cour Impériale des Îles de la Société, fait connaître à M. M. les Résidents européens de Tahiti, qu'une demande en réhabilitation faite par le sieur Isabelle Hervé, ancien restaurateur, failli, domicilié à Papeete, est parvenue au Greffe, et que toute opposition sera reçue jusqu'au 1^{er} Octobre 1859.

Vu: Dupont.

43

Mercuriale du 29 Juillet au 1^{er} Août.

Pain.	1 fr.	les 800 gms.
Farine.	40 fr.	les 25 lb.
Bœuf frais.	1 fr. 80	le lb. 1 ^{er} choix.
de.	1 fr. 50	le lb. 2 nd choix.
Lard frais.	1 fr. 30	le lb. 1 ^{er} choix.
de.	1 fr. 50	le lb. 2 nd choix.
Oufs.	3 fr.	la douz.
Légumes.	1 fr.	le pae.
Poissons.	1 fr.	le pae.

Certifié véritable
Le Commissaire du Police
Kieffer.

Vu: Le Directeur des affaires Européennes:
P. Landes.

BATIMENTS SUR RADE.

23 août 3 m. franc Français *Nouvel-Alfred*, jaugeant 218 ton., cap. Pouyllat.
 24 août. Côte du Protectorat *Le Léve*, jaugeant 6 ton., cap. Grandet.
 25 août. Brick Anglais *Océan*, jaugeant 189 ton. cap. Loeu.

Mouvements du Port de Papeete, du Jeudi 25 Juillet au Jeudi 1 août 1959.

ENTRÉES.

30 Juillet Golette de Borabora *Moutou-Tereva*, jaugeant 11 ton., cap. Haati, 4 hommes d'équipage, 13 passagers, chargement d'huile de coco, porcs, volailles, venant de Huahine en 3 jours.

3 Août. Golette de Huahine *Mary*, jaugeant 10 ton., cap. Tavi, 3 hommes d'équipage, 5 passagers, chargement de bois, igames, huile de coco, venant de Huahine en 42 heures.

SORTIES.

DE GUERRE.

25 Juillet. Brig Golette *Railleur*, Commandé par Mr. Lebleux L. de Vaisseau, allant aux Tuamotus.

DE COMMERCE.

29 Juillet. Côte de Raiatea *Mary*, jaugeant 11 ton., cap. Holmen, 3 hommes d'équipage, chargement de café, liquides, indiennes, allant à Raiatea.

29 id. Golette de Huahine *Mary*, jaugeant 10 ton., cap. Jordan, 3 hommes d'équipage, chargement, légumes, beurre, indiennes et genévère, allant à Huahine.

Avis.

Le public est prévenu que l'indien Terii, est dans l'intention de vendre un terrain nommé Teavaputa situé dans le district de Paea. Les réclamations seront reçues au bureau indigène jusqu'au 30 août.

Avis.

M. Rouge, quittant les affaires pris les Indigènes qui lui doivent de vouloir bien régler chez M. Darling.

Avis.

L'indienne Hana est dans l'intention de vendre un terrain situé dans le District de Paea sous le nom de Papeire. Les réclamations seront reçues au bureau indigène jusqu'au 7 Septembre.

30 id. Golette du Protectorat *Margaret*, jaugeant 32 ton., cap. Snow, 5 hommes d'équipage, chargement, marchandises diverses, allant aux Tuamotus.

30 id. Côte du Protectorat *Alma*, jaugeant 44 ton., 3 hommes d'équipage, 3 passagers, chargement, marchandises diverses, allant aux îles sous le vent.

31 id. 3 mâts franc Danois *Caroline*, jaugeant 393 ton., cap. Mallieisen, 15 hommes d'équipage, 31 passagers, chargement, marchandises diverses, allant aux Sandwich et à San Francisco.

1er Août, 3 mâts barque Anglaise *Jones-Williams*, jaugeant 297 ton., cap. Williams, 15 hommes d'équipage, 25 passagers, chargement, approvisionnement les missions allant aux îles Samoa, Tonga et Viti.

1er id. Bateleur Américain *Zone*, jaugeant 365 ton., cap. Fraser. 27 hommes d'équipage, chargement, 125 barils d'huile de cachalot, 400 de baleine et 800 fanons de baleine, continuant la pêche.

2 id. Golette de Huahine *Ofareva*, jaugeant 15 ton., cap. Tuarii, 4 hommes d'équipage, 2 passagers, chargement, bois de construction, allant aux îles sous le vent.

2 id. Golette de Borabora *Moutou-Tereva*, jaugeant 11 ton., cap. Haati, 4 hommes d'équipage, chargement, marchandises diverses, allant aux îles sous le vent.

4 id. Golette de Huahine *Mary*, jaugeant 10 ton., cap. Tavi, 3 hommes d'équipage, sur lest, allant à Huahine.

Parau faaite.

Te faaite hia'ia nei te mau taata'ia te opua nei te tasta ra a Terii, i te hoo i te hoo man fenua teie te ioa Teavaputa e vai Paea. E faa'ia hia'ia te parau patoi i te fare toroa i te pae Tahiti e tae noa'ia i te ao no aiet.

Parau faaite.

No te mea te faane nei Miti Ro i tana hoo ra, toa, te toroi nei oia i te mau taata, hia'ia i aihurahi mai i te taata iana ra, e faa'ia atu i roto i te rima o Miti Darling, (oia hoi Roometua tane).

Parau faaite.

Te opua nei te vabine ra o Hana i te hoo i te hoo ma fenua e vai te mataeinaa ra o Ponaauvao l'apheuetioa. E elarii hia te parau-patoi-no-tienet-hoo-ra-fenua-e-tae noa tu 7 no Titema.

ETAT DES BESTIAUX.

Abattus à Papeete, du 28 Juillet au 4 Août 1959.

Date de l'abat-tage.	NOMS des bouviers.	NOMS des vendeurs.	Espèce des bestiaux.	Nombre.	MARQUES.
28 Juillet.	Mr. Georget.	Mr. Bainsbridge. (District de Papeariri) à l'état	Veau	1	As de carreau.
30 do.	do.	(District de Tareao) Tabau.	Boeuf	1	un ancre
30 do.	do.	(District d'Atimaono) Natai.	Vache	1	98.
1 Août.	do.	(District d'Atimaono) à la chasse.	Boeuf	1	22.
3 do.	do.		Taureau	1	non marqué.

Papeete, le 4 Août 1959.

Le Commissaire de Police,

Kiriyin.

Vu: Le Directeur des Affaires Européennes,

P. Landers.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 29 Juillet au 4 Août 1959.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. 4 h. 10 h. du soir.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominant pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne	à 6 h. mat.	à 1 h. soir.	Moyenne				
Y. 29	759.8	1.0	19.0	26.3	22.7	22.5	66.0		Calmé
S. 30	760.4	1.7	19.1	26.0	22.7	22.3	66.0		S.S.
P. 31	760.5	1.8	19.0	26.0	22.4	22.3	72.0		N.E.
L. 1	758.9	1.5	20.0	28.5	24.3	22.5	72.0	0.0005	S.S.O.
M. 2	759.7	2.9	21.5	27.4	24.7	23.4	68.0		S.O.
M. 3	758.4	2.4	22.4	27.3	24.8	23.9	72.0		S.S.O.
L. 4	759.5	1.9	22.5	26.4	24.4	24.5	74.0		S.S.O.

Le Gérant, Ch. SENTENAC.
 Typographie du Gouvernement, Papeete.